



JAGDPANZER 38(t)

VS

JS-2



► Chasseur de chars allemands *Jagdpanzer 38(t)*. Ce cliché a été pris en Hongrie en 1945 et il est présenté à titre d'illustration de cet article. Il est en effet difficile de trouver des photos de véhicules de la *Heeres-Panzerjäger-Abteilung 731* lors des combats menés dans la poche de Courlande en décembre 1944. © ECPAD/France/1945/photographe inconnu

QUAND DAVID AFFRONTÉ GOLIATH

Courlande, fin 1944, l'Armée rouge vient d'encercler de nombreuses unités de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS*. Après l'échec de deux offensives visant à réduire cette poche, la *Raspoutitsa* vient bloquer les opérations soviétiques, et les assaillants doivent se contenter de harceler les lignes défensives adverses. Néanmoins, en ce mois de décembre, le froid qui s'abat sur la région vient geler la boue, permettant ainsi aux véhicules de se mouvoir à nouveau. Immédiatement, Moscou programme un troisième assaut pour, enfin, vaincre la résistance ennemie. Pour ce faire, la *Stavka* mise sur ses chars, et notamment sur le fleuron de son industrie militaire : le tank lourd JS-2. En face, les Allemands n'ont plus que quelques dizaines de blindés, dont des petits *Jagdpanzer 38(t)*. Toutefois, que peut bien faire ce modeste chasseur de chars de 16 tonnes armé d'un canon de 7,5cm face au monstre bolchevique de 46 tonnes équipé, lui, d'un 122 mm ?



◀ Le char lourd JS-2 remplace avantageusement la longue série des KV, qui marquait sérieusement le pas face aux fauves allemands, comme le *Panzer VI Ausf. E Tiger I* armé d'un canon de 8,8cm. Coll. Ashuraliev

▶ La tourelle de l'IS-2 ne brille pas par sa finition, comme en témoignent les soudures grossières. Bien que plus rustique que les *Panzer* de dernière génération, le char soviétique se distingue par sa bonne fiabilité et surtout par la puissance de son canon de 122 mm. Coll. Ashuraliev

BARRAGE D'ARTILLERIE

Voyant que les routes sont maintenant praticables grâce au gel qui fige un véritable océan de boue, la *Stavka* (état-major des forces armées de l'URSS) ordonne le déclenchement d'une offensive massive en vue de réduire la poche de Courlande. Située en Lettonie, celle-ci résiste maintenant depuis octobre 1944, bien trop longtemps au goût des Soviétiques. Les encerclés s'appuient sur un réseau de fortifications et de tranchées pour espérer enrayer le choc d'une attaque majeure, mais Moscou a décidé de mettre « le paquet » pour percer ce front. Ainsi, le 21 décembre 1944, à 7h20, la reine des batailles entre en action. Des milliers de pièces

d'artillerie ouvrent le feu de concert sur un front large de 35 km. Et le pilonnage est à la hauteur des exaspérations de Staline : 170 000 projectiles de tous calibres s'abattent sur les retranchements de l'adversaire, retournant chaque parcelle de terrain. Surprises, les positions antichars allemandes sont frappées de plein fouet, et les canons destinés à briser un assaut blindé sont soufflés comme des fétus de paille. Leurs servants, écrasés par des tonnes d'explosif, ne peuvent que reculer en espérant survivre à cet enfer. Pour faire bonne mesure, des bombardiers légers Petliakov Pe-2 lâchent leur cargaison mortelle, tandis que les avions d'attaque au sol Iliouchine Il-2 Chtourmovik fondent sur le moindre véhicule repéré. Après trois heures d'un violent pilonnage, l'infanterie russe entre en action, enlève les premiers retranchements, mais finit par buter sur des nids de résistance miraculeusement épargnés par l'avalanche d'obus. Des rafales de mitrailleuses MG-42 couchent sans merci les vagues d'hommes qui chargent courageusement, et si les lignes défensives allemandes sont bien entamées, les assaillants subissent de lourdes pertes, et le rythme de la progression commence nettement à faiblir. Pour enfin percer cette opposition acharnée, la *Stavka* ordonne à ses chars d'engager le combat. Bientôt, les T-34 surgissent, écrasant sous leurs chenilles les mitrailleurs qui ne peuvent que mourir sur place ou se replier pour essayer d'échapper aux monstres blancs et verts qui paraissent invulnérables. En effet, les stocks d'armes antichars sont au plus bas, et la plupart des *Panzerabwehrkanonen* ont été pulvérisés par la préparation d'artillerie.

Néanmoins, placés en réserve en arrière du front, les équipages de *Sturmgeschütze*, *Panzerjäger* et *Jagdpanzer* se tiennent prêts à en découdre. Après avoir soigneusement camouflé leurs machines, ils attendent les ordres. Pour l'instant, la situation est confuse, et les informations qui arrivent aux différents quartiers généraux ne sont pas suffisantes pour pouvoir se faire une idée de l'axe de progression principal de l'ennemi.

La *Heeres-Panzerjäger-Abteilung 731* est donc immobile. Pas question d'avancer sans savoir ce qui se passe, si ce n'est exactement, du moins approximativement. Le taux de disponibilité de la formation de chasseurs de chars n'est pas excellent, car elle ne peut compter que sur 60 % de ses effectifs. La météo glaciale et le relief difficile ont en effet eu raison de bien des mécaniques. Pour l'instant, les trois *Kompanien* alignent chacune sept chasseurs de chars *Jagdpanzer 38(t)*. Bientôt, les intentions des Soviétiques sont décryptées, et les blindés germaniques entament leur montée vers le front.





LE VILLAGE DE BALKI

Le deuxième jour de l'offensive, la 3. Kompanie de la *Panzerjäger-Abteilung 731* reçoit l'ordre de participer à la reconquête du village de Balki, dont le positionnement en hauteur en fait un lieu de la plus grande importance. Profitant de leur silhouette basse, les quatre *Jagdpanzer 38(t)* encore opérationnels se fauillent à l'abri d'une dépression du terrain et s'arrêtent 50 mètres en arrière d'un retranchement allemand. L'infanterie d'accompagnement descend des blindés et se porte lentement en avant, profitant du moindre couvert pour se dissimuler aux yeux des soldats ennemis. Sans perdre de temps, un officier scrute avec ses jumelles le village et identifie des points d'appui situés au nord-est de l'agglomération. « Ivan » a creusé plusieurs emplacements dans le sol, et des mitrailleuses pointent le bout de leur canon, prêtes à « cracher » un feu mortel sur le moindre *Landser* qui aurait l'imprudence de se découvrir.

Clairement, un assaut uniquement mené par l'infanterie serait un suicide. La mission immédiate des chasseurs de chars est donc claire : réduire au silence toutes ces armes automatiques.

JAGDPANZER MARSCH!

Les *Jagdpanzer 38(t)* commencent alors à manœuvrer. Leurs chenilles étroites ripent sur la glace, mais les pilotes prenant maintes précautions, ils parviennent à progresser. Derrière eux, quatre *Landser* les suivent à distance, faisant office de garde rapprochée au cas où un « casseur de chars » deviendrait trop entreprenant. Le reste du groupe, 15 hommes au total, se tient prêt à intervenir à l'initiative du *Kommandeur* du *Zug* (peleton). Les engins se déplacent pour attaquer par le flanc afin de surprendre autant que faire se peut les servants des mitrailleuses. Parvenus à la bonne distance, les chefs d'engin identifient leurs cibles et ordonnent aux pilotes de stopper. Ceux-ci prennent bien garde de placer leur machine en face des positions ennemies de manière à ce que la partie avant, la mieux protégée, encaisse une éventuelle riposte. Une fois leurs montures stoppées, les pilotes ont pour mission d'observer la situation et d'informer le commandant de la précision des tirs. Pendant que ces derniers donnent la distance des cibles, précisent le pointage des tubes et sélectionnent le type de munitions à utiliser, les pointeurs débloquent le système de sécurité verrouillant la traverse du canon de 7,5cm. Puis, après s'être assuré que le blindé est strictement immobile, ils commencent à encadrer les objectifs dans leurs viseurs tout en ajustant le pointage en site et en azimut du tube. Les



1 Un *Jagdpanzer 38(t)* de la *Panzerjäger-Abteilung* de la 2. *Panzer-Division* « *Feldherrnhalle* ». Cette unité ne combat évidemment pas dans la poche de Courlande, mais la présence de deux membres d'équipage (sur les 4 que compte l'engin) permet de se faire une idée de la taille du chasseur de chars allemand. Une hauteur réduite dont il profite pour mieux se dissimuler au moment de préparer une embuscade. Archives Caraktère

2 IS-2 mis hors de combat par des équipages de char de la 5. *Panzer-Division*. Venir à bout d'un tel mastodonte n'est pas chose aisée. Le *Panzer V Panther* ne peut espérer le vaincre qu'en visant les points faibles de son blindage. Et son canon de 7,5cm, long de 70 calibres, est bien plus performant que le 7,5cm de 48 calibres qui équipe le *Jagdpanzer 38(t)* ! Archives Caraktère

3 Le JS-2 est armé d'un canon de 122 mm dont le projectile perforant BR-471B est capable de percer 120 mm d'acier à 1 000 mètres sous une incidence de 60°. La protection frontale du *Jagdpanzer 38(t)* n'excède pas les 60 mm... Coll. Ashuraliev



chargeurs ouvrent vivement la culasse, enfournent un projectile, vérifient que la graisse ne risque pas de gêner le fonctionnement de l'arme et annoncent que l'obus est en place. Soudain, les tireurs noient sous un déluge de *Sprenggranaten* les défenseurs, qui se débandent. Immédiatement, l'infanterie allemande passe à l'action, et les 15 hommes ont tôt fait de nettoyer les nids de mitrailleuses. Mené par un groupe réduit, l'engagement est un plein succès. La hauteur a été conquise avec des pertes minimales, et l'ennemi vient d'abandonner une position stratégique.

Bien conscients de la situation, les Soviétiques lancent deux contre-attaques avec leur infanterie, mais elles sont toutes repoussées. Les *Jagdpanzer 38(t)* se replient alors pour ne pas devenir des cibles de l'artillerie adverse et pour refaire le plein de carburant et de munitions. Une fois que les tireurs ont bloqué la traverse de la pièce, les pilotes font marche arrière pendant que les chargeurs observent le terrain afin de déceler une éventuelle menace.

ACHTUNG JS-2 !

La *Stavka* maintenant la pression dans ce secteur, la 2. *Kompanie* (déployant péniblement trois engins) de la *Panzerjäger-Abteilung 731* est envoyée renforcer le système défensif, et contrairement aux tactiques habituelles qui veulent que les chasseurs de chars se tiennent bien en arrière du front, ils se placent de manière à pouvoir faire feu immédiatement. Bientôt, les Soviétiques organisent une nouvelle charge en vue de reprendre le terrain perdu. Trois compagnies de fusiliers montent alors à l'assaut en criant pour se donner du courage ! Bravant le feu des MG-42, les soldats russes parviennent à capturer un obusier léger installé presque au contact de l'ennemi pour effectuer des tirs directs. La résistance allemande vacille, le poste de commandement est même menacé quand les trois *Jagdpanzer 38(t)* passent à l'action en attaquant de flanc, leurs mitrailleuses couchent les assaillants, tandis que les obus à fragmentation de 7,5cm explosent au milieu des grappes de fantassins soviétiques, qui refluent précipitamment.



1 Autre vue du *Jagdpanzer 38(t)* en Hongrie. Ce petit chasseur de chars est donc armé d'un canon de 7,5cm dont le projectile perforant est capable de percer 106 mm de blindage à 1 000 mètres sous une incidence de 30°. L'IS-2 modèle 1944 affiche une protection frontale de 120 mm pour la caisse, et le mantelet de la tourelle mesure 100 mm d'épaisseur. De face, il est bien difficile pour le tireur allemand d'espérer venir à bout du « Goliath » soviétique.
© ECPAD/France/1945/photographe inconnu

2 Face aux tanks soviétiques, comme le JS-2 ou le T-34/85, le *Jagdpanzer 38(t)* doit la quasi-totalité de ses chances de survie à sa discrétion. Cet équipage l'a bien compris, et il a transformé son véhicule en buisson « roulant ». Sur le front Ouest, la problématique est un peu différente, car la plaque frontale du chasseur de chars allemand est réputée mettre en échec les projectiles de 75 mm. Archives Caraktère

3 Si le JS-2 brille par sa puissance de feu, la qualité de ses optiques ne permet pas de bien viser à longue distance, *a fortiori* sur une cible aussi petite qu'un *Jagdpanzer 38(t)* ne mesurant que 2,17 mètres de hauteur avec sa mitrailleuse. Coll. Ashuraliev



◀ Le char lourd russe est donc armé d'un canon de 122 mm qui peut tirer de puissants obus explosifs OF-471H pesant 25 kg. L'impact d'un tel projectile sur un « frêle » *Jagdpanzer 38(t)* suffirait à mettre l'équipage allemand hors de combat uniquement par les effets de l'onde de choc. Les dégâts causés à la structure ont aussi de fortes chances de mettre la cible hors d'état de continuer le combat.
Coll. Ashuraliev

▶ Ce *Jagdpanzer 38(t)* a été détruit par une explosion interne. Plus difficile à percer dans son arc frontal que les 60 mm d'épaisseur ne le laisseraient supposer, les obus de 76,2 mm sont mis en échec. L'engin est toutefois très vulnérable sur ses flancs, qui ne mesurent que 20 mm.
US Nara

Les pleins complétés, la 3. *Kompanie* vient prêter main-forte quand, soudain, une monstrueuse silhouette apparaît dans les lignes russes. Surgissant à 1 200 mètres, un char JS-2 avance lourdement vers le groupe de *Jagdpanzer*. La longue volée de son tube de 122 mm rend presque ridicules les canons de 7,5cm des blindés germaniques. Les pilotes stoppent brusquement pour ne pas aller à la rencontre du mastodonte vert qui vient de s'immobiliser à son tour dans un grincement de chenilles. Visiblement, le commandant adverse a repéré les chasseurs de chars. Pétrifiés, les équipages voient la tourelle lentement pivoter dans leur direction. La panique s'empare des Allemands quand une langue de feu surgit du frein de bouche de la pièce de 122 mm. L'onde de choc soulève la poussière aux alentours, tandis que le blindé tangué sur ses suspensions. Sauf si l'obus de 25 kg, filant à 800 m/s, venait à frapper le mantelet, la protection frontale épaisse de 60 mm du *Jagdpanzer 38(t)* est incapable de bloquer une telle puissance de feu, même à plus d'un kilomètre !

Heureusement, le tir est trop court d'au moins 100 mètres. La gerbe de terre qui s'élève dans les airs n'en est pas moins impressionnante, et le *Kommandeur* du *Zug* ordonne de retraiter pour prendre une meilleure position. Une deuxième détonation secoue le champ de bataille, et la peur monte d'un cran dans les chasseurs de chars transformés en pigeons d'argile. Un seul coup au but, et les machines germaniques seraient immédiatement transformées en un tas de ferraille fumante ! Étonnamment, le tireur soviétique ne semble pas avoir corrigé sa visée,

et l'obus tombe encore trop court. Et les troisième et quatrième coups font de même !

Subitement, les Allemands prennent conscience que les optiques de pointage du JS-2 ont un problème ou bien le tireur ennemi n'est vraiment pas à la hauteur de sa mission... Pendant que le char lourd s'ingénie à gaspiller inutilement ses munitions – dix coups tonneront sans qu'un seul ne menace vraiment les petits blindés qui retraitent prestement –, le *Kommandeur* choisit un emplacement en contre-pente pour ne laisser qu'une minuscule partie de ses chasseurs de chars visible. L'adversaire ne se révélant pas une menace immédiate, une idée vient à germer pour neutraliser le mastodonte avant que son équipage ne prenne l'initiative de s'avancer pour réduire la distance.

Un des *Jagdpanzer 38(t)* ouvre alors un feu nourri sur le JS-2. À cette portée, les *Panzergranaten 39* de 7,5cm n'ont aucune chance de percer la protection frontale de ce dernier. Pour autant, il ne s'agit pas de le détruire mais de le fixer, et si les projectiles viennent à toucher leur cible, ils peuvent désorienter les Russes. Un deuxième chasseur de chars se tient un peu en retrait pour orienter les tirs, car, rapidement, la fumée consécutive à une grande cadence de tir vient aveugler le commandant, qui ne peut plus guider son pointeur. Pendant que ce duo « occupe » l'ennemi, un troisième engin reçoit l'ordre d'opérer un arc de cercle pour se positionner sur le flanc du char bolchevique. Profitant d'une dépression pour camoufler sa progression, le *Jagdpanzer 38(t)* avance sans perdre de temps, le pilote poussant au maximum de ses capacités



JS-2

Unité non identifiée
Armée rouge
Union soviétique, 1944

- Puissance : 600 cv à 2 000 tr/min
- Vitesse max. : 37 km/h
- Autonomie : 230 km
- Longueur : 9,80 m
- Armement : un canon de 122 mm A19



le moteur 6 cylindres Praga. Tout le temps de la manœuvre, son équipage espère qu'aucun soldat russe ne prendra l'initiative de l'attaquer, car les angles morts de sa monture sont si nombreux qu'un homme décidé pourrait s'approcher très près pour lancer une grenade ! Une fois à portée, le pilote stoppe, et le pointeur prend rapidement sa visée. Exécuté fébrilement, le premier coup passe à côté de sa cible ! Le deuxième fait mouche, mais le commandant a la désagréable surprise de voir le projectile ricocher et s'élever inutilement dans les airs. Les troisième et quatrième tentatives ne font pas mieux. Pris sous deux feux, l'IS-2 ne réagit plus, pivoter pour engager ce nouvel adversaire laisserait le loisir aux autres *Jagdpanzer 38(t)* de le prendre de flanc, et, visiblement, les Soviétiques paraissent quelque peu sonnés.

Le cinquième tir est également un cuisant échec ! Le mastodonte bolchevique est-il donc totalement invulnérable ? Soudain, une *Panzergranate 39* parvient enfin à trouver un défaut dans la cuirasse ! Une épaisse fumée commence à sortir du compartiment moteur, et, bientôt, des flammes s'échappent des différentes ouvertures. Le soulagement est palpable au sein des équipages allemands qui peuvent se replier. La menace représentée par le mastodonte de Staline vient d'être éliminée. David vient de vaincre Goliath !

BILAN

Détruire un tank lourd IS-2 à bord d'un *Jagdpanzer 38(t)* est possible, mais demande une action groupée et soigneusement coordonnée. Les rapports signalent d'ailleurs qu'engager le petit chasseur de chars isolément n'est pas recommandé du fait de l'impossibilité pour le commandant d'observer la situation après quelques tirs à cause de la fumée. Un deuxième engin est donc nécessaire pour corriger le feu. Finalement, en dépit de gains territoriaux sensibles au prix de lourdes pertes, la troisième offensive soviétique ne parvient pas à réduire la poche de Courlande. Moscou renouvellera encore trois fois ses assauts pour obtenir... la reddition des résistants à compter de la mi-mai 1945. Pour sa part, la *Panzerjäger-Abteilung 731* revendique durant cet engagement un JS-2, un T-34, un canon antichar de 76,2 mm, huit mitrailleuses, trois mortiers détruits et plus de 60 ennemis mis hors de combat. ■



▲ Lors de ce duel, les équipages des *Jagdpanzer 38(t)* ont réussi à mettre hors de combat un IS-2 isolé opérant sans appui. Un véritable exploit, qui n'a été possible que par une prise de risque maximale.
Coll. Ashuraliev

Jagdpanzer 38(t)

Heeres-Panzerjäger-Abteilung 731
Armée allemande
Poche de Courlande, décembre 1944

Puissance : 158 cv à 2 600 tr/min ■

Vitesse max. : 42 km/h ■

Autonomie : 177 km ■

Longueur : 6,27 m ■

Armement : un canon de 7,5cm Pak 39 L/48 ■

